

Alors mon parcours je dirais qu'il est une succession de hasards, de rencontres humaines aussi **qui** ont décidé que j'embrasse cette profession de parfumeur. Je ne me suis jamais levé le matin en disant « j'ai envie de faire des parfums ». Ca a démarré en 2002 avec la composition de ce qui deviendra rapidement ma première création, Cozé, **qui** est en fait pour moi, simplement un enjeu vital, capturer l'odeur de la cave à cigares de mon père, pour lui, c'était un mystère ; quelque chose d'abstrait et j'avais besoin de me créer pour l'avenir un lien olfactif avec lui, quelque chose **que** je suis susceptible d'utiliser pour me remémorer sa présence. Cozé c'était vraiment un parfum créé dans ce thème là, ce thème d'un tabac dans une cave à cigares, avec des notes baumées, des notes boisées, des notes épicées aussi. Le succès de Cozé, je pense qu'il est dû à ce que j'appelle sur le ton de la boutade mais c'est réel, mon incompetence. C'est que à l'époque, je ne savais pas doser une note de tête. Un, je n'avais pas le laboratoire pour doser une note de tête avec des agrumes, des apports fins, et Cozé est articulé sur une double note de coeur, qui démarre par un accord de patchouli et de chanvre indien, et puis après un antagonisme de notes épicées et gourmandes, cacao, poivre, café et muscade, y'a pas réellement de note de tête, c'est la note accrocheuse, qui fouette un petit peu, qui rafraîchit. A l'époque, les commentateurs, les Robert par coeur du parfum, ont pris cette construction bancale pour une volonté de tout casser. Le processus de création, même le déclencheur inspirant, peut être vaste ; une rencontre avec quelqu'un peut être un déclencheur d'une émotion qu'on essaye de retranscrire, un film, une peinture, une photographie, dans ma production, tout est éminemment personnel, ma collection est une espèce d'étalage de mes névroses aussi, c'est à dire que je suis le seul démiurge à bord et je crée que selon mes envies du moment. Une de mes fragrances s'appelle « Querelle » et elle est directement inspirée de l'oeuvre cinématographique de Fassbinder, qui s'appelle « Querelle », lui-même inspiré de l'oeuvre de Jean Genêt, « Querelle ». On a l'atmosphère du port de Brest à la tombée de la nuit. Qu'est-ce que ça sent un port, quand la nuit vient de tomber ? Qu'est-ce que ça sent, un bordel, y' a un gros patchouli qui tâche, une roselle déie, de la fève tonca, et puis un marin ça sent quoi ? C'est quoi l'archétype de la virilité en parfumerie ? De la masculinité ? Et puis un corps en sueur, le corps des marins briguant le pont des bateaux, c'est le cumin noir d'Iran, la canelle, qui évoque la sueur, la sensualité, une espèce d'excitation, de tension sexuelle. J'ai une de mes fragrances qui s'appelle Iuzu Abirato, parce qu'en fait, quand je travaillais sur la note de tête, j'ai été dérangé et j'ai mis une dose massive d'essence de Iuzu. L'expression Abriato signifie « on ne doit jamais rien faire sur l'emprise de la colère, d'un coup de tête » ; je suis très attentif aux signes extérieurs pour nommer mes parfums.